

L'Effraie* et la Bourgogne

PAR HUGUES BAUDVIN

Introduction

Connue pour plusieurs de ses spécialités (le pinot noir, le cassis...), la Bourgogne peut revendiquer l'ancienneté nationale concernant la Chouette effraie. C'est un beau jour de septembre 1971 que deux relativement jeunes adhérents du CEOB (Centre d'études ornithologiques de Bourgogne) décident de concrétiser une idée qu'ils avaient en tête depuis quelque temps : la visite systématique des clochers du département de la Côte-d'Or à la recherche de la Chouette effraie. Le premier clocher, situé dans le village de Gevrey-Chambertin, célèbre pour une spécialité précédemment mentionnée, n'apporta pas le succès escompté : soigneusement grillagé. Quelques clochers plus tard, ce fut la révélation

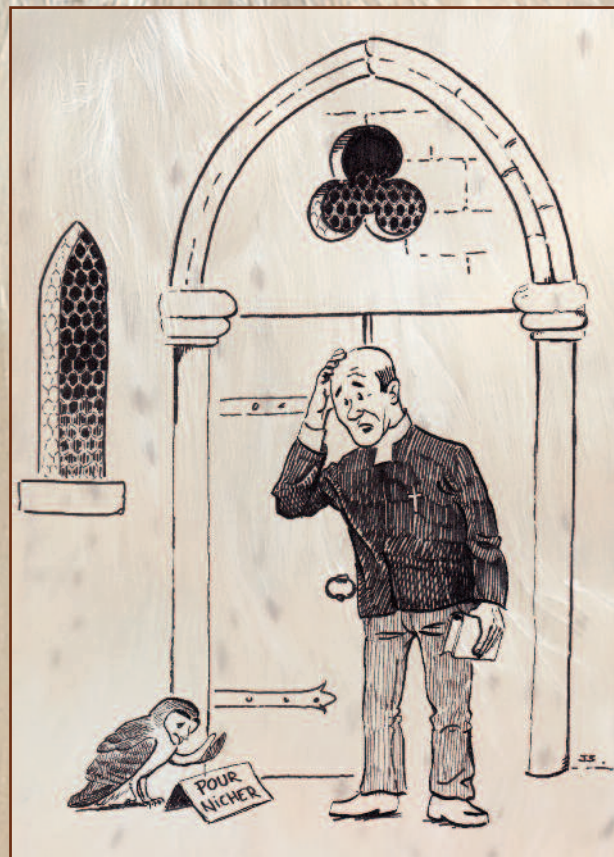
avec une reproduction tardive qui permit de baguer les premières jeunes Effraies d'une longue série. À partir de là, la motivation se trouvait renforcée et les clochers ont succédé aux clochers : en Côte-d'Or tout d'abord, puis en Saône-et-Loire, une partie de la Haute-Marne, de la Haute-Saône et du Jura, la Nièvre dans sa totalité et une partie de l'Yonne. Plus de 2 000 églises et clochers visités : de quoi avoir une place bien au chaud au paradis... des bagueurs de chouettes !

Volet protection

C'était le temps "béné" pour les Effraies, devenues par la suite "des clochers". Cela ne devait pas durer. Il faudrait parler maintenant de l'Effraie "des nichoirs" car, sans nichoirs, en Bourgogne tout au moins, mais ailleurs sûrement également, les Effraies sont condamnées à voir leurs effectifs diminuer considérablement, tant leurs sites traditionnels (clochers, pigeonniers, granges...) se raréfient. Ne trouvant plus de sites sûrs, les Effraies se reproduisent à des emplacements à risques avec un succès de reproduction dérisoire (abandons et/ou destructions involontaires des pontes ou des jeunes, prédation par chats et chiens). Quatre grandes régions naturelles de Côte-d'Or ont été suivies avec assiduité au cours des années 1971-1996 (= première génération des bagueurs d'Effraie) : l'Auxois, le Châtillonnais, la plaine de Saône et la Vingeanne. À partir de 1996, la seconde

(*) Je souhaite garder la vieille appellation "Effraie" tout simplement, l'appellation "Effraie des clochers" n'étant plus une appellation contrôlée.





DESSIN : JULIEN SOUFFLOT.

génération de bagueurs d'Effraie entrain en action après plusieurs années "d'apprentissage". Constatant l'engrillagement progressif des clochers, grâce à un financement de la SAPRR, 100 nichoirs ont été posés dans trois de ces régions.



PHOTO : SYLVIE CAUX.

La plaine de Saône manquait à l'appel, car plus éloignée des bases de l'équipe Effraie. En 2012, les meilleurs clochers des années 1971-1996 de cette zone ont été visités : les trois quarts avaient été grillagés en 15 ans ! Pas tant à cause des Effraies qu'à cause des pigeons domestiques, mais le résultat était le même pour les Effraies : autant de sites de rêve disparus. Dans les trois autres zones, les engrillagements sont allés bon train également, mais la pose des nichoirs a permis de compenser et de maintenir les effectifs.

Pour l'Effraie "sans clochers", la priorité est claire : la PROTECTION avant l'ÉTUDE. Il faut absolument poser des dizaines et des dizaines de nichoirs. À l'intérieur de bâtiments, ils ne sont pas soumis aux aléas climatiques. S'ils sont bien fixés, nul besoin de les visiter systématiquement tous les ans. En revanche, il convient de garder le



PHOTO : SYLVIE CAUX.

contact avec le propriétaire du bâtiment (appel téléphonique, mail). Passer une fois tous les deux ou trois ans (de préférence les bonnes années) suffit. Les "bonnes" années sont les années d'abondance de Campagnol des champs, proie principale de la Chouette effraie, celles où il faut qu'un maximum d'Effraies se reproduise et entreprenne une seconde ponte (une fois tous les 5 ans en moyenne).

Bien évidemment, le taux d'occupation des nichoirs sera moindre les autres années, mais



qu'importe. Il faut être complètement opérationnel pour les bonnes, celles qui permettent aux Effraies de reconstituer leurs effectifs pour compenser les pertes liées aux hivers rigoureux, à la mortalité routière, et autres causes. Si suffisamment de bénévoles sont disponibles pour assurer l'aspect "étude", ce sera formidable, mais il arrive en second lieu.

Le caractère nocturne de l'Effraie ne l'avantage pas : on ne la voit pas, on ne l'entend pas. Ce n'est pas une raison pour se boucher les yeux et les oreilles ! Nous n'avons pas le droit de faire semblant, d'être membres d'associations de PROTECTION des oiseaux et de rester inactifs. Il suffit de commencer. Tout nichoir posé en appelle un autre. Nul besoin d'être 50 ou 500. Une petite équipe de 2-3 bénévoles motivés fait l'affaire. Evidemment avec 2 ou 3 équipes dans le département, ce n'en serait que plus rapide. Cela commence à frémir du côté de la Saône-et-Loire.

Résultats d'études

J'arrête sur le volet protection. Je vais passer pour un vieux dinosaure grincheux (ce que je suis, pas forcément les trois à la fois). Arrivons à la rubrique ÉTUDE. Vous trouverez les résultats détaillés du suivi réalisé sur la Chouette effraie en Bourgogne sur le site de la Choue (la.choue.free.fr) ou celui de l'EPOB (epob.free.fr). Voici quelques éléments de ces résultats.

En guise de mise en bouche, commençons par le régime alimentaire. L'Effraie est LE partenaire de rêve pour l'analyse du régime alimentaire d'une espèce de rapace, diurne ou nocturne, par pelotes interposées. Les os des proies

ne sont pratiquement pas digérés, ce qui facilite considérablement la détermination. Pour l'instant, sur près de 100 000 proies bourguignonnes récoltées lors de l'étude Effraie :

- Les 5 espèces de musaraignes : 3 à dents rouges, 2 à dents blanches (note du traducteur : le dentifrice n'explique rien) représentent 30,6 % en abondance et seulement 14,6 % en biomasse. Ce second pourcentage, beaucoup plus représentatif de la part des différentes proies, est obtenu en multipliant le nombre d'individus par un coefficient de pondération. Exemples : 0,4 pour la majorité des musaraignes, 2,4 pour la Taupe, 1,0 pour le Campagnol des champs, 0,8 pour les batraciens... Les 2 espèces de musaraignes les plus représentées sont la Musaraigne carrellet/couronnée et la Musaraigne musette.
- La Taupe est peu consommée : respectivement 0,2 et 0,6 %.
- Les Gliridés n'obtiennent pas non plus un gros succès, surtout le Loir (c'est mieux chez la Hulotte) : les 3 espèces ensemble (Muscardin, Lérot, Loir) arrivent à 0,2 et 0,4 %.
- Les Microtidés sont représentés par les 5 espèces de campagnols (C. roussâtre, C. terrestre, C. souterrain, C. des champs et C. agreste). Cela va beaucoup mieux : 53,4 et 66,5 %. Le Campagnol des champs tout seul obtient 44,8 et 54,2 %.
- Pour les Muridés (Rat des moissons, 2 espèces de mulots, 2 espèces de rats et la Souris grise) la proportion s'établit à 14,0 et 16,5 %.
- Enfin, les divers (Belette, chiroptères, oiseaux, batraciens, insectes) complètent le menu : 1,6 et 1,4 %. Représentation dérisoire des



PHOTO : SYLVIE CAUX.

L'Effraie et la Bourgogne

chauves-souris : 0,03 et 0,02 %. Ces mammifères volants sont donc exceptionnellement la proie de l'Effraie. Les nombreux affûts photos réalisés par Philippe Perrot lors d'apports de proies aux jeunes Effraies montrent très clairement que les chiroptères sont bien présents et vivants dans les mêmes lieux que l'Effraie. Sans plus. Ils déclenchent régulièrement les cellules photographiques, en passant aux mêmes endroits que les Effraies.

Bien évidemment, le régime alimentaire de l'Effraie présente des variations saisonnières, annuelles, régionales et individuelles. Un diagnostic de temps à autre est utile pour suivre son évolution. Ainsi, depuis les années soixante-dix, constate-t-on une augmentation de la part prise par le Campagnol terrestre. L'Effraie ayant un régime généraliste, cette augmentation correspond manifestement à un accroissement des populations de Campagnol terrestre dans notre région qui se traduit malheureusement par l'empoisonnement de ces rongeurs à la bromadiolone avec tous les effets secondaires prévisibles et constatés.

Autres résultats liés au volet ETUDE de l'Effraie en Bourgogne :

- Le nombre de sites sous contrôle : à peu près stable depuis une demi-douzaine d'années et s'établissant autour de 400 dont plus des trois quarts sont des nichoirs. Dans les années 1971-1996, pour un nombre de sites visités identique, à quelques exceptions près (pigeonniers, châteaux...) tous se trouvaient dans des églises : clochers (3/4) et dessus de nefs (1/4).

- La reproduction : en revanche, sur ce point, pas de constance. 366 tentatives en 2012 et moins de 15 en 2013 ! Avec un nombre de jeunes bagués suivant la même trajectoire : 1220 en 2012 et moins de 20 en 2013. Retour dans le passé : après seulement 6 jeunes bagués en 1973, 1237 en 1974. Les extrêmes existent

donc toujours 40 ans plus tard, mais pas dans les mêmes sites. Nous avons aussi bagué 1250 jeunes en 1977, mais avec un renfort venu du côté de la Saône et Loire.

La taille de la ponte varie de 2 à 14 œufs, en fonction de l'abondance de petits rongeurs. Il en va de même pour la taille des nichées réussies : de 1 à 12 jeunes. Les deux extrêmes étant bien entendu exceptionnels. Les causes d'échec n'ont rien d'original : œufs non fécondés, œufs non éclos, ponte abandonnée par manque de nourriture, prédation de la part de la Fouine... Une régulation naturelle non négligeable du nombre de jeunes est liée à la disponibilité et à l'accessibilité des proies. En effet, il ne suffit pas que les campagnols soient nombreux, encore faut-il que le mâle (surtout) et la femelle puissent les capturer. À savoir que les conditions météorologiques le permettent.

En cas de plusieurs nuits pluvieuses successives, les jeunes seront très insuffisamment nourris et les plus faibles, les derniers de la nichée, vont mourir de faim. La femelle les "recyclera" en les dépeçant pour les aînés qui pourront ainsi survivre à une mauvaise période.

- La capture des adultes : elle est nettement facilitée par l'occupation des nichoirs. Terminé le funambulisme sur les poutres des clo-



DESSIN : JULIEN SOUFFLOT.

L'Effraie et la Bourgogne

dépassent les 5 ans. Les ancêtres de plus de 10 ans constituent des exceptions.

Conclusion

La Choue, tout particulièrement Hugues Baudvin pour la première génération Effraie et Julien Soufflot pour la seconde, est à votre disposition pour tous renseignements complémentaires sur cette merveilleuse espèce : plus de détails sur ces plus de 40 ans de suivi, participation à une sortie Effraie sur le terrain (soyez rassurés, c'est en plein jour) et bien entendu, vous l'avez compris : démonstration de pose de nichoirs dans votre région... À bientôt !

PHOTO : SYLVIE CAUX.



chers à essayer d'attraper au vol les Effraies. Une épuisette placée devant le trou d'envol et hop, l'affaire est dans le sac. Enfin, dans la filoché. Quelquefois, le placer de l'épuisette (à ne pas confondre avec le "planter de bâton") demande un peu d'acrobaties, mais globalement les résultats sont satisfaisants.

De 1998 à 2012, le nombre d'adultes capturés varie de 84 (2009) à 370 (2008) pour une même pression. Le point le plus intéressant de ces captures concerne les contrôles (oiseaux déjà bagués comme adultes ou comme jeunes). Il culmine à 61 % en 2012 (sur 346 individus capturés), ce qui fournit de remarquables données sur la fidélité au site, les déplacements selon l'âge et selon les sexes... L'Effraie est une espèce relativement "fragile" qui ne fait pas de vieux os. En moyenne, les adultes capturés sont âgés de 2 à 3 ans. Moins de 10 %

PHOTO : SYLVIE CAUX.



PHOTO : SYLVIE CAUX.

